

# L'EXPRESSION DU GÉNÉRIQUE ET DU SPÉCIFIQUE DANS LA DÉSIGNATION DES ORGANES DU CORPS HUMAIN CHEZ LES FRANCOPHONES CONGOLAIS

Sans cesse en évolution, le français parlé au Congo offre un champ d'étude fascinant.

Tout d'abord, dans son aspect lexical, on observe des créations multiples et variées (A. Queffelec et A. Niangouna, 1990).

En outre, il se reconnaît non seulement à ses marques lexicales, mais aussi à des caractères morpho-syntaxiques (J.-A. M'foutou, 1992).

Pour qui s'intéresse à la pratique langagière, la possibilité que le sujet parlant a de dire ici "il a *une* joue" ou "il a *des* joues", "il a *un* dos" ou "il a *le* dos" par exemple, est digne d'intérêt en ce sens que ces productions verbales présentent visiblement des "écarts" par rapport au français standard (au français tel qu'il est enseigné).

Dans quelles circonstances l'énonceur psychosocial (C. Hagège, 1985) qui réunit en lui-même tous les types d'usages de la langue en fonction des situations, est-il amené à préférer l'un ou l'autre énoncé ?

Une analyse fine permet de constater que les organes du corps humain peuvent intégrer, chez les francophones congolais, une double opposition "singulier / pluriel" ; "article défini / article indéfini".

## 1. L'OPPOSITION SINGULIER / PLURIEL

L'étude des locutions verbales telles :

- Σ-1. "Avoir *des* yeux" / "avoir *un* oeil"
  - Σ-2. "Avoir *des* oreilles" / "avoir *une* oreille"
  - Σ-3. "Avoir *des* joues" / "avoir *une* joue"
  - Σ-4. "Avoir *des* seins" / "avoir *un* sein"
  - Σ-5. "Avoir *des* doigts" / "avoir *un* doigt"
- etc.

fait apparaître une première opposition singulier / pluriel. Une question surgit alors : quel est donc le principe qui gouverne ici cette opposition ?

Pour décrire son fonctionnement nous partirons d'une observation : seuls les organes originellement perçus au pluriel (*les yeux, les oreilles, les joues, les lèvres, les dents, les seins, les mains, les doigts, les genoux, les pieds, etc.*) peuvent intégrer cette première opposition. Ceux qui sont originellement perçus au singulier (*une tête, un nez, une bouche, un cou, une poitrine, un ventre, un nombril, etc.*) ne font pas l'objet de ce premier type d'appariement. En effet, le sujet parlant peut dire :

- Σ-6. "Papa a *des yeux*" / "papa a *un oeil*"  
 Σ-7. "Jacques a *des oreilles*" / "Jacques a *une oreille*"  
 Σ-8. "Mon cousin a *des dents*" / "mon cousin a *une dent*"  
 Σ-9. "Angèle a *des seins*" / "Angèle a *un sein*"  
 Σ-10. "Ma soeur a *des doigts*" / "ma soeur a *un doigt*"  
 Σ-11. "il a *des pieds*" / "il a *un pied*"

...

mais il ne peut dire :

- Σ-12. \*"il a *des têtes*"  
 Σ-13. \*"il a *des nez*"  
 Σ-14. \*"il a *des poitrines*"  
 Σ-15. \*"il a *des ventres*"  
 Σ-16. \*"il a *des têtes*"  
 Σ-17. \*"il a *des nombrils*"  
 etc.

L'opposition "singulier / pluriel" pose le problème de ce que nous appellerons avec E. Benveniste (1974) "l'intenté" : ce que le producteur des énoncés Σ<sub>1</sub>, Σ<sub>2</sub>, Σ<sub>3</sub>, ... Σ<sub>11</sub> veut dire, l'actualisation linguistique de sa pensée. Comment en effet, ces formes verbales apparaissent-elles sous les jours sémantiques et connotatifs ?

Dans une perspective synchronique, l'usage du pluriel dans la désignation de ce qui est originellement perçu au pluriel exprime une appréciation souvent laudative.

- Σ-18. "Avoir *des yeux*" signifie "*posséder de grands yeux ; avoir une bonne vue*"  
 Σ-19. "Avoir *des oreilles*" -//- "*posséder de grandes oreilles ; avoir l'oreille fine*"  
 Σ-20. "Avoir *des seins*" -//- "*posséder de gros seins ; posséder de beaux seins*"  
 Σ-21. "Avoir *des doigts*" -//- "*posséder de gros doigts ; avoir de beaux doigts ; être adroit des doigts ; avoir un bon doigté*"  
 Σ-22. "Avoir *des pieds*" signifie "*posséder de grands pieds ; être habile avec ses pieds*"

...

Mais contrairement à ce que nous venons de voir du pluriel, l'usage du singulier dans la désignation de ce qui est originellement perçu au pluriel, exprime une appréciation péjorative :

- Σ-23. "Avoir un oeil" signifie "avoir mal à un oeil"  
 Σ-24. "Avoir une oreille" -//- "avoir mal à une oreille"  
 Σ-25. "Avoir un sein" -//- "avoir mal à un sein"  
 Σ-26. "Avoir un doigt" -//- "avoir mal à un doigt"  
 Σ-27. "Avoir un pied" -//- "avoir mal à un pied ; avoir mal au  
 membre inférieur tout entier, y compris la cuisse".

...

L'opposition apparente "singulier / pluriel" est au fond l'expression d'une autre opposition "péjoratif / laudatif". L'analyse montre que les langues bantu du Congo ne sont pas sans influence sur ces productions verbales tant du point de vue de leur simple expression que du point de vue de leur connotation.

Σ-28. táátà ké nà mà-kúlù (mùnùkùtùbà)  
 /père / avoir / avec / pl-pieds /

. "(papa a des pieds) ; papa a de gros pieds ; papa est adroit des pieds"  
 (laudatif)

Σ-29. táátà ké nà dì-kúlù (mùnùkùtùbà)  
 /père / avoir / avec / sg-pied /

. "(papa a un pied) ; papa a mal à un pied" (péjoratif)

Σ-30. tátà à (zâ) nà mà-tòji (lingálà)  
 /père / ms-(avoir) / avec / pl-oreilles /

. "(Papa a des oreilles) ; papa possède de grandes oreilles ; papa a  
 l'oreille fine" (laudatif)

Σ-31. tátà à (zâ) nà lì-tòji (lingálà)  
 /père / ms- (avoir) / avec / sg-oreille /

. "(Papa a une oreille) ; papa a mal à une oreille" (péjoratif)

Σ-32. Ngé ké nà mà-énò (mùnùkùtùbà)  
 /ms- / (avoir) / avec / pl-dents /

. "(Tu as des dents) ; tu as de belles dents ; tu as des dents solides"  
 (laudatif)

Σ-33. Ngé ké nà dì-inù (mùnùkùtùbà)  
 /ms- / (avoir) / avec / sg-dent /

. "(Tu as une dent) ; tu as mal à une dent" (péjoratif)

Σ<sub>-34</sub>. à zâ nà mi-sápi (lingálà)  
/ms-(avoir) / avec / pl-doigts /

. "(Il (elle) a des doigts); il (elle) a de beaux doigts" (laudatif)

Σ<sub>-35</sub>. à zâ nà mò-sápi (lingálà)  
/ms-(avoir) / avec / sg-doigt /

. "(Il (elle) a un doigt) ; il (elle) a mal à un doigt" (péjoratif)

Σ<sub>-36</sub>. Kilóndà wùù nà mò-ókò (káámbà)  
/Kilonda / avoir / avec / pl-mains /

. "(Kilonda a des mains) ; Kilonda a de belles mains" (laudatif)

Σ<sub>-37</sub>. Kilóndà wùù nà kò-ókò (káámbà)  
/Kilonda / avoir / avec / sg-main /

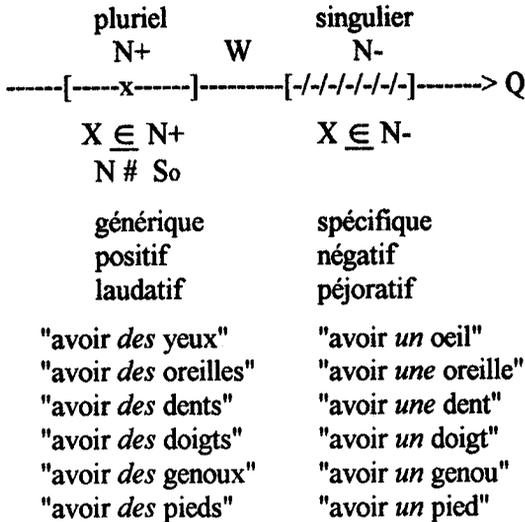
. "(Kilonda a une main) ; Kilonda a mal à une main ; Kilonda est voleur"  
(péjoratif)

Selon qu'elles recourent au préfixe de classe singulier (cf. exemples Σ<sub>-28</sub>, Σ<sub>-30</sub>, Σ<sub>-32</sub>, Σ<sub>-34</sub> et Σ<sub>-36</sub>) ou au préfixe de classe pluriel (cf. exemples Σ<sub>-27</sub>, Σ<sub>-29</sub>, Σ<sub>-31</sub>, Σ<sub>-33</sub> et Σ<sub>-35</sub>), les langues bantu du Congo traduisent justement ou une appréciation péjorative ou une appréciation laudative. Le passage du pluriel au singulier exprime ici le passage implicite d'un "état positif" à un "état négatif". En pratiquant une langue seconde, ou plus exactement une langue étrangère, chaque communauté humaine parle comme elle pense dans sa langue maternelle, elle continue de disséquer la nature selon les lignes tracées par avance par sa langue maternelle ; l'ordre de la Nature n'est plus désormais que l'ordre mis dans la Nature par la langue maternelle. Nous sommes donc ici en présence d'un phénomène d'identification interlinguale : dans la mise en oeuvre de la langue seconde, le sujet parlant recourt aux formes et aux procédés de sa langue maternelle.

Les différentes communautés linguistiques n'ont pas la même façon de percevoir ou plus exactement de se représenter les objets et ces différences entraînent nécessairement différentes manières de les exprimer par l'activité linguistique.

En même temps qu'il permet de caractériser l'attitude du sujet qui parle au moment où il parle, à l'égard de ce dont il parle, le passage du pluriel au singulier renseigne davantage sur l'objet perçu. L'opposition singulier / pluriel implique une certaine notion de norme N et de visée V, la visée étant le plus ou moins désirable. Les faits montrent que le singulier sous-entend qu'il y a dans l'élément X nommé quelque chose qui sort de la norme pour être dans un état considéré hors de la norme. N+ et N- sont donc déterminés par un locuteur So qui par rapport à son expérience et en fonction de ses sentiments situe l'élément X soit dans l'espace N+ (pluriel) soit dans l'espace N- (singulier) ; le singulier et le pluriel, l'état négatif et

l'état positif, ou encore le laudatif et le péjoratif sont sur un axe notionnel Q (quantité et qualité et non une simple possession). Sur cet axe Q, nous pouvons travailler sur la compréhension même des notions exprimées; par exemple le substantif "nez" sera envisagé comme un ensemble d'états et de propriétés qui dans certains cas, seront ordonnés du point minimum jusqu'au point maximum : "petit, moyen, long, gros, épais... fin..." ; ou encore le substantif "doigt" : "petit, moyen, long, gros, ...agile...". Soit la représentation (A. Culioli, 1982 ; A. Delplanque, 1989) :



etc.

L'opérateur "W" signifie que le pluriel (état positif, laudatif) et le singulier (état négatif, péjoratif) entretiennent une relation de disjonction : l'espace "N+" n'a aucune intersection avec l'espace "N-", état sortant de la norme et que nous hachurons par ailleurs : "N+ W N-".

Chacun des deux espaces "N+" (pluriel) et "N-" est délimité par des crochets dont le premier "[" figure le début et le second "]" la fin des états ou des propriétés de l'élément "X" (yeux, dents, doigts...).

"N+" et "N-" sont sur le même axe notionnel "Q" représentant l'ensemble des états et des propriétés possibles de l'élément nommé "X".

L'opérateur "∈" implique une relation d'adjacence entre l'élément "X" et l'espace pris en compte par l'énonciateur. "X ∈ N+" veut dire que l'élément nommé "X" est repéré par rapport à l'espace "N+" (pluriel, état positif, laudatif).

"X ∈ N-" veut dire que l'élément "X" est repéré par rapport à l'espace "N-" (singulier, état négatif, péjoratif).

L'opérateur "#" rend compte d'une relation indéterminée entre la norme "N" et l'énonciateur "So".

Si la relation entre ce qui est supposé être la norme et l'énonciateur est indéterminée, alors la norme "N" est repérée par rapport à l'ensemble des énonciateurs possibles : "N # So".

Ici, l'espace "N" est dans la zone "N+" (générique ; pluriel).

Les *hachures* représentent la zone envisagée pertinente dans l'énonciation. La production linguistique ici prise en considération est celle qui nous place hors de la norme "N" (générique ; pluriel).

Le référent est déterminé, limité soit matériellement, soit mentalement par des repères. L'expérience relevant de la norme ("avoir *deux yeux, deux oreilles, deux pieds...*, *des dents*" etc.) est toujours à la fois finie et incomplète ; le singulier implique une portion de cette expérience possible :

- Σ<sub>-38</sub>. "avoir *un oeil* ; (*avoir mal à un oeil*)"
- Σ<sub>-39</sub>. "avoir *un pouce* ; (*avoir mal à un pouce*)"
- Σ<sub>-40</sub>. "avoir *un genou* ; (*avoir mal à un genou*)"
- Σ<sub>-41</sub>. "avoir *un pied* ; (*avoir mal à un pied;...*)"

...

L'expérience et la perception que le sujet parlant a du monde qui l'entoure, sont intégrées d'une manière cohérente dans le fait linguistique, et vice versa. Aussi, outre l'opposition "singulier/pluriel", l'énonciateur psychosocial exploite-t-il également l'opposition "article défini/article indéfini".

## 2. L'OPPOSITION ARTICLE DÉFINI / ARTICLE INDÉFINI

Les organes du corps humain originellement perçus au singulier (tête, nez, bouche, cou, gorge, ventre,...) attestent l'appariement "article défini / article indéfini" :

- |  |   |                                  |
|--|---|----------------------------------|
| Σ <sub>-42</sub> . "Marc a <i>une</i> tête"          | / | "Marc a <i>la</i> tête"          |
| Σ <sub>-43</sub> . "Sophie a <i>un</i> nez"          | / | "Sophie a <i>le</i> nez"         |
| Σ <sub>-44</sub> . "Mireille a <i>une</i> bouche"    | / | "Mireille a <i>la</i> bouche"    |
| Σ <sub>-45</sub> . "Mon frère a <i>une</i> poitrine" | / | "mon frère a <i>la</i> poitrine" |
| Σ <sub>-46</sub> . "Guy a <i>un</i> ventre"          | / | "Guy a <i>le</i> ventre"         |

...

Les faits montrent que l'article indéfini donne à l'élément nommé une valeur souvent laudative. En effet,

- |  |          |                             |
|--|----------|-----------------------------|
| Σ <sub>-47</sub> . "avoir <i>une</i> tête"     | signifie | "être intelligent"          |
| Σ <sub>-48</sub> . "avoir <i>un</i> nez"       | -//-     | "avoir un odorat développé" |
| Σ <sub>-49</sub> . "avoir <i>une</i> bouche"   | -//-     | "posséder une belle bouche" |
| Σ <sub>-50</sub> . "avoir <i>une</i> poitrine" | -//-     | "avoir une belle poitrine"  |
| Σ <sub>-51</sub> . "avoir <i>un</i> menton"    | -//-     | "avoir un beau menton"      |

...

Il semble se cacher ici une certaine notion de norme en tant que rapport entre un élément d'expérience et l'expérience globale. C'est la notion de norme qui est au coeur de toutes ces productions linguistiques. La norme étant que tout être humain a : *une tête, un nez, une bouche, un cou, une poitrine, un ventre...*, c'est une évidence qu'il n'est point nécessaire de spécifier ( $\emptyset$ ) puisque cela va de soi. Mais si le sujet parlant le dit néanmoins, il apporte nécessairement des informations supplémentaires par rapport à la norme. Tout comme l'appariement "singulier / pluriel", l'opposition "article défini / article indéfini" est porteuse de nouvelles informations car, alors que l'article indéfini (générique) établit le passage du neutre ( $\emptyset$ ) au laudatif (cf. exemples  $\Sigma_{47}$ ,  $\Sigma_{48}$ ,  $\Sigma_{49}$ ,  $\Sigma_{50}$ ,  $\Sigma_{51}$ ), l'article défini (spécifique) introduit quant à lui une valeur péjorative à l'élément désigné.

$\Sigma_{52}$ . "Marc a la tête"	signifie	"Marc est malade de la tête ; Marc a mal à la tête"
$\Sigma_{53}$ . "Philippe a le cou"	-//-	"Philippe a mal au cou"
$\Sigma_{54}$ . "Avoir la gorge"	-//-	"avoir mal à la gorge"
$\Sigma_{55}$ . "Avoir la poitrine"	-//-	"avoir mal à la cage thoracique"
$\Sigma_{56}$ . "Avoir la bouche"	-//-	"avoir coutume de parler en criant et avec colère; avoir coutume de vociférer; se montrer impoli"
etc.		

Soit la représentation suivante (A. Culioli, 1982 ; A. Delplanque, 1989) qui se prête d'ailleurs à la même lecture que le schéma précédent.

Art. indéf.		Art. déf.
N+	W	N-
---[-----x-----]-----[-/-x-/-]----> Q		
$X \in N+$		$X \in N-$
N # So		
générique		spécifique
positif		négatif
laudatif		péjoratif

Les faits montrent aussi que l'énonciateur peut, dans certaines situations de communication, nier toute frontière entre les deux espaces "N+" et "N". Soient les énoncés :

$\Sigma_{57}$ . "Martine a un nez" entendons par là "Martine a un très beau nez ; Martine a le sens de l'odorat très développé" implique qu'il n'y a pas un degré de beauté ou de développement que le nez de Martine n'ait pas atteint. Le nez de Martine est d'une beauté totale ; son sens olfactif est d'un développement absolu.

Σ<sub>58</sub>. "Félicité a *des* oreilles" veut dire qu'il n'y a pas un degré de beauté ou de finesse que les oreilles de Félicité n'aient pas atteint. Les oreilles de Félicité sont d'une beauté et d'une finesse totales.

Tout l'espace de la norme "N" est donc couvert, notamment lorsque, dans une situation de communication donnée, le sujet parlant a de l'élément "X", une perception interne dans laquelle il privilégie la fonction ou l'action (le paraxème).

Σ<sub>59</sub>. "Jacques a *une* tête" signifie "*Jacques est très intelligent*"

Σ<sub>60</sub>. "Mon oncle a *des* oreilles" signifie : "*mon oncle a l'oreille très fine ; mon oncle a une très bonne audition*".

N-	N	N+
Pluriel	W	(∅) ∈ Singulier
Art. déf.	W	(∅) ∈ Art. indéf.
--[-x-]-----[[-x/-/-/-/-x/-/-]]----> Q		
X ∈ N-	X ∈ N	X ∈ N+
N- # So	X W N-	N+# So
X ∈ X	X ∈ N+	
spécifique négatif péjoratif	neutre	générique positif laudatif

(∅) reflète ce qui apparaît comme l'évidence même, ce que tout le monde sait et qu'il n'est point nécessaire de dire ("Albert a *une* tête; Guy a *des* doigts; Paul a *un* nez..."), c'est la tautologie. Le terme qu'il est censé figurer n'a donc aucune connotation particulière : il est "neutre", en ce sens qu'il est annexé au champ du dénotatif (sens premier donné par le dictionnaire). Il n'intègre le champ connotatif qu'une fois qu'il est mis en relation avec une situation de communication particulière. Nommer l'élément "X", c'est qu'on le veuille ou non le classer.

"N" représente l'espace de la norme ; "N-", celui du spécifique (négatif, péjoratif) ; "N+", celui du générique (positif, laudatif).

"N- W N" : correspond à la disjonction. Ce qui veut dire que l'élément désigné est hors de la norme "N" et qu'il n'a plus aucun point commun avec celle-ci.

L'élément "X" est alors repéré par rapport à l'espace "N-" : "X ∈ N-"

Si "X" est disjoint par rapport à "N", cela veut dire qu'il est repéré par rapport à lui-même : "X" est seul et "X" est égal à lui-même : "X ∈ X" (ou encore "X = X").

L'indétermination "N- # So" veut dire que "N-" (spécifique, négatif, péjoratif) est repéré par rapport à l'énonceur psychosocial "So".

"N ∈ N+" correspond à la coïncidence entre les deux espaces "N" et "N+". "N+" est identifié à "N" (ce qui peut encore s'écrire plus simplement "N = N+"). "N+" apparaît alors comme l'image de la norme "N", sa métaphore ou sa translation dans l'espace mental de l'énonceur "So" qui nie par la même occasion

l'existence de zones "vides" entre "N" et "N+". Les deux espaces "N" et "N+" coïncident totalement. Tout l'espace de la norme est donc ainsi couvert. Mais ce n'est pas tout : une analyse plus approfondie montre que l'espace notionnel Q peut également être couvert dans sa totalité, notamment lorsque le sujet parlant a une perception externe dans laquelle il privilégie la nature intrinsèque de l'objet référé (sémème). Le même énoncé proféré par le même locuteur va avoir des contenus sémantiques et connotatifs différents, voire contraires :

Σ-61. "Jacques a une tête" signifie "Jacques a une belle tête" mais aussi "Jacques a une vilaine tête".

Σ-62. "Mon oncle a des oreilles" signifie "mon oncle a de belles oreilles" mais aussi "mon oncle a des oreilles trop larges" ; "mon oncle a de vilaines oreilles". Il est troublant de constater que ces énoncés peuvent apparaître comme le lieu d'une véritable dialectique de "contraires". Un énoncé tel "il a une tête" connote aussi bien le laudatif que ce qui paraît le contredire à savoir le péjoratif. L'ambiguïté est plus qu'évidente. Mais l'énonceur psychosocial encode "l'ambigu", soit volontairement, soit avec une intention ; il comprend, il prend parti car, si l'ambiguïté est un phénomène inhérent à toute langue, il n'est pas moins vrai qu'elle est aussi un jeu de la liberté de l'énonceur. La situation et la courbe intonative créent d'elles-mêmes le rapport de cet énoncé à un signifié (C. Hagège, 1985). Tel qu'il apparaît ici, le phénomène de "l'ambiguïté" devient interprétable, moyennant une "vue unitaire" des espaces N- et N+. La représentation suivante montre que le sujet parlant nie l'existence de toute délimitation distincte des espaces N- et N+, car il ne s'agit pas d'états successifs. À la différence du schéma précédent, nous avons ici un parcours continu "absolu" de toute la zone concevable. Les seules limites mises en évidence par le sujet parlant sont les bornes de l'espace notionnel "Q" : le minimum et le maximum. L'ambiguïté se présente alors comme une oscillation entre ces deux bornes (le minimum et le maximum), entre le négatif et le positif, entre le péjoratif et le positif.

Ces productions verbales sont intéressantes car elles font intervenir des "stéréotypes", donc une certaine norme dite "physico-culturelle". Pour autant, l'assertion du sujet parlant au moment où il parle ne peut se concevoir en dehors de l'espace énonciatif, car il s'agit d'une norme toujours subjectivement appropriée : qu'est-ce que le *beau* dans "il a un nez" entendons par là "il a un beau nez" ? ; qu'est-ce que le *laid* dans "Serge a un ventre" entendons par là "Serge est ventripotent ; Serge a un ventre trop gros ; Serge a un vilain ventre" ? Les bornes de l'espace notionnel (le minimum et le maximum; le "laid" et le "beau"; l'état négatif, l'état positif...) sont donc fixées par l'énonciateur qui se pose à la fois en témoin et, d'une certaine manière, en étalon. Il convient de remarquer que celui-ci

appartient à la classe des énonciateurs possibles : So. Il peut être So1, So2 mais aussi So3 etc., donc n'importe qui  $So \in So$

$So = \{So1, So2, So3 \dots Son\}$

Soi = un énonciateur

$So = Soi ; i = 1, 2, 3, \dots n$

min.                      max.

-----[[-/-/-/-/-/-/-/]]-----  
So1      So      So2

Au contact des langues locales congolaises, le français connaît une certaine évolution interne : les mots déjà existant dans la langue connaissent une évolution sémantique. Selon que le sujet qui parle, au moment où il parle, privilégie le sémème (nature intrinsèque de l'objet ou de l'action référée) ou le praxème (fonction de l'objet), le même mot va exprimer soit le générique, soit le spécifique. Ces mécanismes sémantiques pré-existent en fait dans toute langue, les facteurs sociolinguistiques ne font que favoriser leur développement. Loin d'être des effets stylistiques marginaux, des énoncés tels "il a *la* tête", "il a *un* pied", "elle a *la* poitrine", "elle a *une* dent"..., la double dichotomie "singulier/pluriel", "article défini/article indéfini" dans la désignation des organes du corps humain..., sont en réalité des effets inhérents à l'activité du Langage.

Une langue parlée par des communautés humaines distinctes est forcément soumise à l'expérience particulière et la logique spécifique de chacune d'elles. Rapport du sujet parlant et de l'objet, le langage apparaît visiblement comme le reflet du processus de la connaissance. En définitive, les faits analysés offrent une illustration certaine des limites de l'arbitraire du signe linguistique : la langue dans l'activité de la parole est réglée. Si le signe linguistique est arbitraire (F. de Saussure, 1968), les structures grammaticales ne le sont pas, en ce sens qu'elles traduisent plus ou moins clairement des opérations conceptuelles. Aussi dans le désordre apparent qu'il y a à dire par exemple "*il a un ventre*" ou "*il a le ventre*" se cache-t-il un ordre et une communication effectifs. En présence d'une classe définie de référés (choses matérielles, rapports etc.) le sujet parlant perçoit ces référés en fonction du système de classification que lui fournit la langue dans laquelle il pense. Si abstraites ou si particulières que soient les opérations de la pensée d'une communauté humaine donnée, celles-ci reçoivent néanmoins expression dans la langue (même seconde). Les sujets parlants peuvent tout dire et ils peuvent le dire comme ils "veulent". Les productions verbales n'apparaissent plus que comme "calque" d'une logique qui serait en fait inhérente aux structures élémentaires du langage humain.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam SCHAFF (Adam), 1969, *Langage et connaissance*, Trad. du polonais par Claire Brendel, Ed. Anthropos.
- BACHMANN (C.) et al., 1981, *Langage et communications sociales*, LAL (Langues et apprentissage des langues), Crédif, Paris, Hatier, 223 p.
- BENVENISTE (Emile), 1966, *Problèmes de linguistique générale*, 1, Collection TEL, Ed. Gallimard, 1966.
- BENVENISTE (Emile), 1974, *Problèmes de linguistique générale*, 2, Collection TEL, Ed. Gallimard, 286 p.
- CHAMPION (Jacques), 1986, *Langage et pédagogie en France et en Afrique*, Paris, Ed. Anthropos, 289 p.
- CULIOLI (Antoine), 1987, *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, DRL, Université de Paris VII.
- CULIOLI (Antoine), 1987, *Les modèles linguistiques*, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 175 p.
- DELPLANQUE (Alain), *Eléments de morpho-syntaxe du français*, Publications de l'université de Tours, 46 p.
- DELPLANQUE (Alain), 1989, *Sémio-syntaxe de l'énoncé. Les opérations prédicatives*. I, Publications de l'Université de Tours, Institut de linguistique, 214 p.
- DUMONT (Pierre), 1986, *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?* L'Harmattan, Paris, 167 p.
- JAKOBSON (Roman), 1963, *Essais de linguistique générale 1- Les fondations du langage*, Trad. et préfacé par Nicolas Ruwet, Les éd. de minuit, 260 p.
- JAKOBSON (Roman), 1963, *Essais de linguistique générale 2- Rapports internes et externes du langage*, Les éd. de minuit, 317 p.
- MANESSY (G.) et al., 1984, *Le français en Afrique noire tel qu'on le parle tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan - IDERC, 115 p.

- MARTINET (André), 1980, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 221 p.
- M'FOUTOU (J.-A.), 1992, *Le lingala et le français en contact au Congo : approche linguistique et sociolinguistique*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 437 p.
- QUEFFELEC (A.) et al., 1990, *Le français au Congo*, Publications de l'Université de Provence; 333 p.
- SAUSSURE (F. de), 1968, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 331 p.